

LA SÉLECTION

DU MÊME AUTEUR

Le Tigre blanc, Buchet Chastel, 2008.

Les Ombres de Kittur, Buchet Chastel, 2011.

Le Dernier Homme de la tour, Buchet Chastel, 2014.

ARAVIND ADIGA



LA SÉLECTION

Traduit de l'anglais (Inde)
par Annick Le Goyat

BUCHET • CHASTEL

Titre original :

Selection Day

© 2016 by Aravind Adiga

Et pour la traduction française

© Libella, 2017

7, rue des Canettes, 75006 Paris

ISBN: 978-2-283-03017-2

À ma mère, Usha Mohan Rau

« Mon héritage s'est comporté envers moi
comme un lion dans la forêt, il a poussé
ses rugissements contre moi. »

JÉRÉMIE 12.8

NOTE DE L'AUTEUR

Au début de 2016, un lakh, soit dix mille roupies, valait environ 1 300 euros.

Un crore, soit 10 millions de roupies, un peu plus de 130 000 euros.

Dans les années 2013-2014, le revenu annuel par habitant en Inde s'élevait à 990 euros.

Les citadins ont tendance à appeler leur ville Bombay lorsqu'ils se réfèrent à son passé historique, et Mumbai dans un contexte officiel, mais parfois, ils utilisent les deux noms de façon plus ou moins interchangeable et sans signification particulière. L'usage dans ce livre est le reflet de cette alternance.

Moi aussi j'ai un secret.

Les cailloux et les capuchons de stylos; le papier d'emballage doré des chocolats, les pièces de monnaie endommagées et les poignées en cuir des battes de cricket; les boutons verts fêlés, les aiguilles de cinq centimètres rouillées. Je les comprends. Tous.

Capuchons de stylos, vous êtes des citrons. Les cailloux sont plus sucrés. Les aiguilles rouillées sont du vinaigre. Les sols des chambres sont du beurre. Les peaux d'oranges plus goûteuses que les oranges. Une seule chose en ce monde est sans saveur.

Le plastique!

Il avait quatre ans. Chaque soir, à cinq heures et demie, son père emmenait Radha Krishna à l'entraînement de cricket, le laissant seul dans la pièce où ils vivaient tous les trois. Dans le *kattale*.

Kattale signifie « obscurité » en kannada, la langue de sa mère. Une obscurité bien plus opaque que lorsqu'elle est désignée par le mot anglais.

Dans le *kattale*, son nez se pressait contre le miroir; il respirait sur le verre. Sa langue enflait. Et il commençait à comprendre, à comprendre autrement.

Toi, verre, tu es du sel. Les bindis sur le front des femmes ont le goût de la confiture de fruits mélangés Kissan. La laine est de

LA SÉLECTION

l'amidon brûlé. Le coton est plus frais que la laine, et plus apte à conserver les odeurs.

Puis venaient les gens. Lorsqu'il flairait le polo blanc de Radha Krishna, il identifiait l'une des sept sortes de transpiration. Celle qu'excuse un garçon qui a peur. Cela signifiait que Radha était allé s'entraîner au cricket avec leur père.

C'était son monde secret. Sa langue était une voile blanche; lorsqu'elle se gonflait, il pouvait naviguer d'une extrémité du monde à l'autre. Seul dans le *kattale*, tel Sindbad, il partait en exploration. Un jour, alors qu'il avait sept ou huit ans, la lumière s'alluma soudain et son père le surprit en train de lécher le miroir. Un coup s'abattit dans son dos, suivi de bien d'autres coups; son estomac se révolta et il vomit tout ce qu'il avait goûté. Il devint alors comme Radha Krishna, comme n'importe qui d'autre.

Finis les secrets.

Habituellement, le soir, il n'y a personne dans le couloir de l'école, aussi je m'y rends sitôt après l'entraînement, mon sac de cricket sur l'épaule, pour me laver le visage et les mains avec le savon antiseptique. Or, ce soir-là, un garçon se trouvait dans le couloir, seul; son nez avait la forme d'un bec. Dans sa main gauche, il tenait un petit miroir rond et s'y mirait. Cette vision a fait ressurgir un souvenir oublié depuis des années: quand j'étais petit, j'avais un jour ouvert par mégarde la porte des toilettes des femmes, et découvert ma mère occupée à examiner dans la glace le trait de khôl autour de ses yeux. Et là, tout à coup, dans ce couloir, je me suis mis à transpirer, mon cœur s'est emballé. Le garçon a levé les yeux de son miroir et m'a aperçu.

Six ans après, Manjunath venait d'ouvrir la porte sur un autre monde caché.

PREMIÈRE PARTIE

TROIS ANS AVANT LA SÉLECTION

CLASSE DE HUITIÈME

- J'ai une nouvelle pour vous, Tommy Sir.
- Et moi j'en ai une pour *toi*, Pramod. Vois-tu, quand j'avais vingt et un ans, autrement dit avant ta naissance, j'ai commencé à travailler sur une histoire de la campagne des Marathes lors de la bataille de Panipat. J'avais même un titre: « 1761 : L'âme marathe brise son encerclement. » Car j'avais le sentiment qu'aucun récit ne relatait fidèlement la bataille. Tous racontent que nous, les Marathes, avons perdu face aux Afghans à Panipat, le 14 janvier 1761. Faux. Je veux dire, c'est peut-être *vrai*, nous avons perdu, mais ce n'est pas la véritable *histoire*.
- Il a également un jeune frère. Lui aussi joue au cricket. C'est ça, ma nouvelle, Tommy Sir.
- Pramod, si tu n'es pas venu pour entendre ma version de la bataille de Panipat, à laquelle je me consacre depuis des décennies, mais pour me parler de cricket, je te prierai de tourner les talons et de rentrer chez toi.
- C'est dommage que vous n'ayez pas vu le frère cadet tenir la batte à l'Oval Maidan¹, aujourd'hui. Vous auriez *dû*, Tommy Sir. Il est presque aussi bon que l'aîné.

1. Le maidan est un vaste espace vert réservé aux loisirs sportifs, notamment au cricket. (N.d.T.)

La nuit. Mumbai. Les tractations se poursuivent, encore et encore.

– Et vous connaissez le talent de Radha Krishna Kumar, Tommy Sir. Vous avez même dit qu’il est le meilleur jeune batteur que vous ayez vu depuis cinquante ans.

– Cinquante ans ? Pramod, depuis ces cinquante dernières années, aucun jeune batteur n’a été le meilleur. J’ai dit le meilleur depuis *quinze* ans. Ne reste pas planté là. Aide-moi à nettoyer. Bouge-toi un peu, Pramod. Tu prends du ventre.

Derrière le verre et l’acier, derrière les banques et les tours, derrière la monstruosité bleue de la Bharat Diamond Bourse, dans le centre financier de Bandra-Kurla, il subsiste une parcelle de verdure : les pelouses du MCA, le Mumbai Cricket Association Club. Des projecteurs éclairent les pelouses sur lesquelles deux hommes ramassent des détritrus.

– Une question, Pramod, puisque tu insistes pour parler cricket. Quelles sont les chances de deux frères, l’aîné et le cadet d’une même famille, de devenir de très grands joueurs ? C’est contre nature.

– Vous êtes méfiant à l’idée de présenter deux frères, Tommy Sir. Pourquoi ?

– Sceptique, Pramod. Ramasse ce plastique pour moi, s’il te plaît.

– Maître ès cricket anglais, et aussi maître ès grammaire, Tommy Sir. Vous auriez dû écrire pour le *Times of Great Britain*.

– *Of London*.

– Oh, pardon.

Pramod rentra le ventre et se pencha pour ramasser un sac de plastique par son bord déchiré.

– Le frère cadet s’appelle Manjunath Kumar. À l’heure qu’il est, c’est le secret le mieux gardé du cricket de Mumbai, croyez-moi. Ce garçon est un authentique champion.

Le joufflu et moustachu Pramod Sawant, quarante ans, occupait une place d'une certaine importance dans le milieu du cricket à Bombay: entraîneur en chef à l'Ali Weinberg International School, vice-championne du tournoi interscolaire Harris Shield de l'année précédente. En d'autres termes, l'entraîneur en chef Sawant était un gros tuyau dans le système de filtrage qui pompe les poignets solides, les réflexes rapides et les membres agiles dans tous les quartiers de la ville, les canalise vers les équipes scolaires, les championnats de clubs et les matchs amicaux pendant des années, avant de les exposer un beau jour sur un terrain ouvert, où deux, peut-être trois nouveaux joueurs seront sélectionnés pour l'équipe appelée à disputer le trophée Ranji de Mumbai, une compétition annuelle de première classe.

Toutefois Pramod n'est rien s'il n'arrive pas à capter l'attention de Tommy Sir, ce soir.

– Nul ne sait à quoi ressemble un authentique champion, Pramod. Personnellement je ne le sais pas. Comment *toi* le saurais-tu ?

– Ce Manju est un vrai fils de pute, croyez-moi. Il a une façon bien à lui de dévier les balles de ses jambières; il marque beaucoup de points côté fermé. Il a un peu de Sandip Patil, un peu de Sachin, un peu de Sobers, mais surtout il est *khadoos*. Une vraie tête de mule. Le parrainage sportif est une idée brillante en soi. Mais vous pouvez la rendre brillantissime.

Le grisonnant Tommy Sir, qui dépassait par la taille et la sagesse l'entraîneur Sawant, gardait les yeux rivés sur la pelouse.

– Après trente-neuf ans passés au service du cricket à Bombay, on me fait nettoyer le terrain comme un domestique, Pramod. Après trente-neuf ans.

– Rien ne vous y oblige, Tommy Sir. Vous le savez bien. Le balayeur s'en chargera demain matin. Vous voyez, je sais que Manju, le frère cadet, est un authentique champion parce que, s'il

ne l'est pas, qu'est-ce qu'il est ? Un imposteur ? Non, ce garçon n'est pas un imposteur, je vous le promets.

Après avoir parcouru toute la circonférence du terrain, Tommy Sir avait entrepris un second tour de chasse aux déchets, plus à l'intérieur.

– Pramod, l'idée que ce garçon puisse être... – il se pencha, ramassa un caillou pour l'examiner, le laissa retomber –, soit un champion, soit un imposteur, relève d'une logique très occidentale.

Il continua d'avancer et ajouta :

– Sais-tu ce que disent les jaïns, Pramod ? Selon eux, il existe sept formes de vérité. Sept. Un : le frère cadet pourrait en effet être un authentique champion. Deux : il pourrait être un imposteur. Trois : il pourrait être à la fois un champion *et* un imposteur. Quatre : il pourrait évoluer dans une réalité et une imposture qui dépassent notre compréhension à nous autres humains. Cinq : il pourrait être un authentique champion *et* évoluer dans une sphère que nous autres humains ne sommes pas en mesure de comprendre. Six...

– Tommy Sir, je vous en prie. Je sais ce que j'ai ressenti dans mes tripes quand ce garçon tenait la batte. J'en suis sûr.

– Mon cher Pramod, le sport national indien est le hockey, mais le jeu d'échecs convient mieux à notre type morphologique. Et le football est l'avenir.

Deux vieux piquets gisaient en travers de leur chemin. Tommy Sir en ramassa un et Sawant fit mine de ramasser l'autre.

– Ça fait cinquante ans que le football est l'avenir, Tommy Sir. Rien ne remplacera le cricket.

Les deux hommes achevèrent le parcours en silence. Puis Tommy Sir, serrant le piquet contre son torse, entama un troisième tour d'inspection.

Enfin il reprit la parole.

– Pramod, le célèbre Bernard Shaw disait : ils n’ont pas parlé anglais en Amérique depuis des décennies. Et moi, je dis que les Indiens n’ont pas joué au cricket depuis des décennies. Au moins depuis 1978. Rentre chez toi, à présent. Je suis très fatigué. Je veux aller marcher du côté de Mahabaleshwar, ce week-end. Je rêve de montagnes, Pramod.

Sawant, à bout de souffle, ne voyait plus qu’un seul débris abandonné : un gant blanc, au centre du terrain. Serrant les poings, il fit la course avec Tommy Sir et arriva le premier pour le cueillir.

– Un peu de Sandip Patil ajouté à un peu de Ricky Ponting. Vous auriez dû voir jouer le petit, aujourd’hui.

– Tu es sourd ? – la tension de ses muscles étirait le front haut de Tommy Sir. En 1978, Sunny Gavaskar a perdu le génie avec lequel il laissait passer la balle côté ouvert. Depuis, on joue au base-ball et on appelle ça du cricket. Rentre chez toi.

Tommy Sir arracha le gant des mains de Sawant.

Il se dirigea vers une extrémité du terrain et y laissa tomber les déchets qu’il avait récoltés : le lendemain matin, le balayeur emporterait le tout à la réserve.

Sawant regarda Tommy Sir monter dans un rickshaw. Celui-ci commença à s’éloigner du Cricket Club, puis, comme dans un film muet, le rickshaw s’arrêta, une main en sortit et fit signe à Sawant d’approcher.

Avec à présent les deux hommes à son bord, le rickshaw quitta le complexe de Bandra-Kurla en direction de la grande route et tourna ensuite dans Kalanagar, où il fit halte devant un immeuble d’habitations à la façade rongée par la moisissure.

Laissant Sawant régler le conducteur, Tommy Sir descendit du rickshaw ; il leva les yeux vers le quatrième étage de l’immeuble pour voir si sa fille Lata avait laissé les lumières allumées dans la cuisine, même s’il ne cessait de lui répéter, depuis vingt-deux

ans, que c'était contraire à tous les principes de l'économie domestique, matière merveilleuse que l'on enseignait autrefois aux jeunes filles dans tous les collèges du pays.

Tommy Sir pointa l'index vers le ciel au-dessus de l'immeuble : la pleine lune était posée en équilibre sur un réservoir d'eau.

– Tu sais, Pramod, par une nuit comme celle-ci, les jeunes gens de Bandra perdent la tête. Garçons et filles vont se promener au-delà du kiosque à musique, jusqu'aux rochers, ils s'asseyent et commencent à s'embrasser. Ils oublient l'existence de l'océan. Lentement, la marée monte. De plus en plus haut – il leva les mains à hauteur de ses clavicules. Tout à coup, les jeunes gens cessent de s'embrasser parce qu'ils se retrouvent encerclés par l'océan, et ils crient au secours – il marqua une pause puis : Pramod, comment s'appelle le frère cadet ? Manju ?

– Je savais que vous seriez d'accord, Tommy Sir. Vous croyez en l'avenir de ce pays. Je vais prévenir le visionnaire. Je veux dire *l'autre* visionnaire.

– Écoute-moi bien, Pramod Sawant. Un : ton visionnaire n'est probablement qu'un bootlegger. Deux : j'aime bien Radha Kumar, mais je n'aime pas son père. Le roi du chutney est fou. Et maintenant je vais devoir mener deux négociations avec lui !

– C'est le seul point négatif, Tommy Sir. Je vous l'accorde. Le père est fou.

Tommy Sir se défaussa sur la pleine lune de la responsabilité de ce qu'il s'apprêtait à dire :

– Un peu ou *beaucoup* de Sandip Patil ?

*

Depuis bientôt près de quarante ans, un homme de haute taille, avec des cheveux grisonnants et des petits yeux, hantait les espaces

verts, les stades des établissements scolaires, les salles de sport, les clubs privés, tous les lieux où se rassemblaient des adolescents en tenue blanche. Tout au long de la saison de cricket, que ce soit au *gymkhana* de Bombay, au parc Shivaji ou à l'Oval Maidan, Tommy Sir (mains sur les hanches, sourcils froncés) observait et braillait: « Joli coup! Beau lancer! Raté! » Quand il était en colère, sa mâchoire remuait. Un garçon de retour à la tente après avoir marqué un *century* s'attend à un bravo du grand Tommy Sir, mais au lieu de cela une main épaisse s'abat sur sa nuque: « Tu as quelque chose contre un double *century*? » Tommy Sir avait brisé plus d'un cœur de jeune joueur de cricket d'une simple phrase: « Tu n'es pas assez bon pour ce sport, petit. Essaie plutôt le hockey. » Tommy Sir ne prenait pas de gants. Il s'adonnait à la vérité comme certains à la boisson. Une fois ou deux dans la saison, à l'issue d'un long et fructueux tour de batte, il emmenait l'heureux batteur au kiosque de canne à sucre; les autres joueurs se regroupaient et observaient la scène béatement: « *Mogambo khush hua* », se disait-il pour paraphraser une célèbre réplique de film. Tommy Sir est content.

Tommy Sir n'était évidemment pas son véritable nom. Narayanrao Sadashivrao Kulkarni étant trop long, ses amis l'appelaient Tommy; et Tommy étant trop court, les garçons l'appelaient Tommy Sir. Tel un chien labrador adoué par Sa Majesté la reine d'Angleterre. Ridicule.

Il détestait ce surnom.

Et, naturellement, le surnom lui était resté.

La veille de son mariage, en juillet 1974, il avait indiqué à sa future épouse, arrivée par un train de nuit d'un village proche de Nashik, six points fondamentaux le concernant. Un: voici mon bulletin de paie. Lis-le et tu comprendras que je ne vais pas devenir riche. Deux: je ne crois pas en Dieu. Trois: je ne vais jamais au cinéma, que ce soit pour les films en hindi, marathes, ou hollywoodiens. Quatre: idem pour les pièces de théâtre. Cinq:

tous les dimanches où se joue un tournoi de cricket – le Ranji, le Harris, le Giles, le Vijay Merchant, le Kanga, ou n'importe quel autre match dans la ville de Bombay –, je suis absent de la maison du petit déjeuner au dîner. Six : un week-end par an, je vais dans les Ghâts occidentaux près de Pune, et je tiens à y aller absolument seul. Enfin, six bis car sept, ce serait trop pour qu'une femme s'en souvienne : avant de mourir je veux découvrir un nouveau Vivian Richards, un nouveau Hanif Mohammed ou un nouveau Don Bradman. Réfléchis bien à ces six points et épouse-moi demain si tu veux. Ensuite, il ne faudra pas avoir de regrets. Je n'accorderai pas le divorce.

Homme éduqué, lettré, riche de références – sa chronique sur les traditions du cricket à Mumbai était publiée par seize journaux dans toute l'Inde. Homme doté de sens artistique, cultivé, peintre autodidacte – ses aquarelles inspirées de photos en noir et blanc des plus grands matchs internationaux avaient été exposées, et saluées unanimement, dans la galerie d'art Jeahangir, quelques années auparavant. La rumeur prétendait qu'il travaillait en secret sur une histoire de l'armée marathe au dix-huitième siècle. Probablement le meilleur chasseur de talents qu'ait connu l'Inde – treize de ses découvertes avaient été recrutées dans l'équipe de Mumbai pour le trophée Ranji, notamment T.O. Shenoy, surnommé le « dieu de la Vitesse », le lanceur le plus rapide de l'histoire de la ville. Sans compter les deux rubis dénichés dans les terres du Sud, lors d'une mission de six mois à Chennai dans les années quatre-vingt-dix, qui allaient plus tard scintiller au firmament du cricket du Tamil Nadu. Sur son ordinateur de bureau, il conservait les témoignages d'estime de neuf joueurs en activité, six retraités et deux semi-retraités du trophée Ranji, ainsi que des lettres de gratitude envoyées par les fédérations de cricket de dix-sept nations.

Toutes ces personnes, à Mumbai, au Tamil Nadu ou ailleurs, partagent avec l'entraîneur en chef Pramod Sawant une même

conviction : quelque part se cache le nouveau Sachin Tendulkar, ou le nouveau Don Bradman, le seul jeune joueur que Tommy Sir n'a pas encore découvert en trente-neuf ans – et qu'il désire bien plus encore qu'il n'a besoin d'un verre d'eau un jour de canicule.

*

En face: la gare Victoria. Qui disparaît.

Manjunath Kumar descendit en courant les marches vers un tunnel; la poignée noire de sa batte de cricket pointait comme un sabre de kendo raccourci du sac de sport qu'il portait sur l'épaule. Encore trois marches avant le tunnel. *La réalité plus étrange que la fiction: placez un verre d'eau bouillante dans votre congélateur à côté d'un verre d'eau tiède. L'eau bouillante se transforme en glace avant l'eau tiède. Comment expliquer ce paradoxe?* Les yeux saillants dans le visage sombre suggéraient indépendance et sens du défi, mais le menton petit et pointu semblait dessiné pour amadouer l'observateur; un premier comédon avait fait éruption sur sa joue; la surpiqure proéminente sur le côté du sac de cricket rouge indiquait: « Propriété de M.K. – chez M. Mohan Kumar, Dahisar. » Dans sa poche, il avait quinze roupies, la somme exacte requise pour un sachet de cacahuètes et une bouteille d'eau après le cricket, ainsi qu'une feuille de journal pliée en quatre. *La réalité plus étrange que la fiction: placez un verre d'eau bouillante dans votre congélateur...* Même un dimanche matin, dans la lumière crue des néons, le tunnel puant, cacophonique, était bondé d'humains en quête de chaussures de sport, de chemises colorées et de diverses babioles propres à distraire les enfants. *La réalité plus étrange que...* Manju se fraya un passage au milieu de la foule. Des jouets mécaniques tentaient des sauts périlleux par-dessus ses chaussures. Pour capter son attention, deux hommes assis côte à côte martelaient des barquettes en fer-blanc

avec des raquettes de tennis vertes, provoquant des étincelles. Des appareils antimoustiques électroniques. Seulement cinquante roupies pour toi, petit. *Comment expliquer ce paradoxe...* Seulement quarante roupies, fiston. Au loin, Manju apercevait la volée de marches qui montaient à la gare Victoria. La moitié de l'escalier baignait dans la pénombre. La lunette au-dessus de l'entrée du tunnel était embrumée par cent années de crasse. Trente roupies, je ne peux pas faire moins, même pour toi, petit.

Mais la seconde moitié de l'escalier étincelait comme une guirlande de Noël.

En émergeant du tunnel, et sur le point de traverser l'avenue vers l'Azad Maidan, Manju s'arrêta. Il l'avait repéré: le garçon qu'il voyait chaque dimanche, mais qui chaque fois avait un visage différent.

Le joueur de cricket moyen.

Ce jour-là, c'était un adolescent d'environ quatorze ans, coiffé d'une casquette verte et vêtu d'une tenue blanche; il regardait le trottoir en traînant son sac derrière lui et parlait tout seul.

– ... raté. De ça. Mais l'arbitre... aveugle. Et fou, aussi...

De son côté de l'avenue, Manjunath souriait.

Salut, joueur de cricket moyen.

Cet adolescent, qui s'était tassé de quinze centimètres depuis qu'il s'était levé, à sept heures le matin, qui clignait des yeux et maugréait dans le vide, maudissait l'arbitre et le lanceur et son capitaine et le capitaine adverse, qui rapetissait de minute en minute car il savait en son for intérieur qu'il n'avait jamais été promis à réaliser des exploits au cricket, cet adolescent était le naufragé du premier match du jour à l'Azad Maidan.

Manjunath se délesta de son sac et le posa sur le trottoir. Il en sortit sa batte toute neuve, saisit la poignée noire à deux mains et la serra fortement.

Puis il attendit.

LA SÉLECTION

Le jouer de cricket moyen ôta sa casquette verte et leva la tête. Leurs regards se croisèrent.

Manjunath Kumar lui montra comment effectuer une frappe en avant pour passer les chasseurs en couverture. Comment attaquer, défendre, maîtriser la balle rouge.

Ensuite, tel W.G. Grace, il se redressa, s'appuya sur sa batte et tira la langue en roulant des yeux.

Sur le trottoir d'en face, la casquette verte tomba à terre.

Adieu à toi ! Le prince Manju salua d'un signe de main le joueur de cricket moyen. Adieu à tous les autres médiocres ! Le prince Manju se tourna vers la gauche, puis la droite.

Je suis le deuxième meilleur batteur du monde.

*

– Hé ! Arrête-toi. Nous avons parlé de toi, hier soir. Arrête-toi, je te dis.

Les silhouettes de l'hôtel de ville et de la gare Victoria, avec son dôme surmonté d'une flèche, bataillaient contre le brouillard matinal. Entre elles, l'espace était balafré de câbles électriques. De la fumée bleue s'élevait d'un monceau d'ordures se consumant dans un coin.

Entre les bâtisses et les détritiques fumants, un gros homme tentait d'attraper Manju à la manière d'un gardien de but de football.

– Reviens, petit. Reviens tout de suite.

Manjunath s'exécuta avec un sourire et revint vers l'entraîneur en chef Sawant.

– Tu as entendu ? Nous avons parlé de toi, hier soir. « Nous », ça veut dire deux personnes. Et qui était l'autre personne avec qui je discutais de ton avenir ? Pose-moi la question.

Au lieu de cela, Manju sortit une main de son sac et montra quelque chose à l'entraîneur.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Sawant en regardant la grande feuille du journal du dimanche que lui tendait le garçon.

– S'il vous plaît, monsieur. Quelle est la réponse ?

Sawant saisit le « paradoxe » à deux mains. Sa cervelle s'es-crima avec ses lointains cours de physique au collège, tandis que ses lèvres peinaient à articuler les mots anglais.

... *Placez un verre d'eau bouillante dans...*

– Je n'en ai aucune idée, Manju. Pas la moindre. Reprends ça. Pourquoi as-tu apporté cet article au cricket ? Il n'y a personne chez toi à qui tu pouvais le montrer ? Et ta...

– Ma mère est partie pour de longues vacances, monsieur.

Tandis que Manju repliait la précieuse feuille de journal et la fourrait dans son sac, Sawant l'examina de la tête aux pieds, à la manière d'un homme qui se demande s'il a pris une mauvaise décision.

– L'autre personne avec qui je discutais est Tommy Sir. Tu comprends ce que ça signifie s'il s'intéresse à toi ?

Mais Manju s'était envolé.

– Eh ! Manjunath ! Reviens ici !

Vingt autres jeunes joueurs entouraient un rouleau de damage en pierre sur lequel était inscrit deux fois le mot « tigre ». Ils attendaient Manju.

– Voilà Chutney junior ! Regardez-le courir !

– Chutney junior qui veut devenir un Jeune Lion. Eh ! Par ici !

C'était une cour martiale : un garçon brandissait un de ces nouveaux téléphones qui sont aussi des mini télévisions. Manju fut sommé de monter sur le rouleau de pierre, et le cercle se resserra autour de lui.

Une fois Manju hissé au-dessus de l'anneau blanc des joueurs, Sawant, les mains sur les hanches, se déplaça autour pour jouir d'un meilleur point de vue.

Les garçons obligèrent Manju à regarder l'écran du téléphone, où l'on voyait une journaliste tendre un micro à un adolescent

LA SÉLECTION

élané, beau à tous égards, mais dont les yeux froids, gris nuage, évoquaient ceux d'un léopard des neiges.

– Le roi du chutney! C'est comme ça qu'on appelle ton père, Manju. Le roi du chutney!

– Vous avez entendu ce qu'on dit à la télévision, répliqua Manju. Mon grand frère est un Jeune Lion.

– Chutney junior bis! Tu n'es bon qu'à tes bouquins de sciences. Qu'est-ce que tu connais à la batte?

– Thomas, aujourd'hui, je vais te marquer trois quatre d'affilée et ensuite trois *six*. Qu'est-ce que tu as dit sur mon père?

– C'est le roi du chutney.

– Et ton père à toi, qu'est-ce qu'il est?

– Ton frère est Chutney junior. Ce qui fait de toi...

JEUNES LIONS

Rejoignez-nous pour découvrir la prochaine génération des légendes du sport!

On peut voir sur ces images que Radha Krishna Kumar a grandi dans la banlieue de Mumbai, dans des conditions que certains qualifieraient d'assez peu idéales. Son père, vendeur de chutney de son état, consacre toute son énergie à ses fils. Voici ce qu'il nous a déclaré:

– Nous avons un secret qui nous rend supérieurs à toutes les autres familles de joueurs de cricket de la ville de Mumbai. Une grâce divine a été accordée à mon fils Radha par le seigneur Subramanya, la divinité de notre famille...

– Une grâce divine? Merde. Ton père est vraiment dingue.

– Je t'ai entendu, Ashwin. Je vais te mettre deux quatre dans la vue!

LA SÉLECTION

– Monsieur Mohan, est-il vrai que votre fils a sorti Sachin Tendulkar lors d'un match d'entraînement, ou est-ce une légende ?

– Chez nous on dit : Qui vole une cacahuète vole un éléphant. Ça signifie que nous ne racontons pas de mensonges, ni petits ni gros. Radha Krishna a sorti Sachin Tendulkar avec sa quatrième balle.

– C'est vrai ! C'est vraiment arrivé !

– Tais-toi Chutney junior bis ! D'ailleurs, pourquoi est-ce que ton frère s'appelle Radha ? Ce n'est pas un prénom de fille ?

Radha Kumar est une super star dans son quartier. Nous avons interviewé un de ses voisins, M. Rammath, devant son échoppe de repassage :

– Dahisar était un quartier renommé autrefois. On y tournait des films avant que la rivière ne devienne sale. Dès que j'ai vu Radha, quand son père est venu s'installer ici il y a dix ans, j'ai dit à ma femme : Ce garçon rendra de nouveau Dahisar célèbre.

JEUNES LIONS

LUNDI 18 H 30 – REDIFFUSION MERCREDI

suivez-nous sur twitter

*

– Ça suffit !

Manju agita les bras pour disperser ses persécuteurs. Il était temps de jouer au cricket. Enfin.

– Junior bis ! Prépare-toi !

– Ô champion des champions !

LA SÉLECTION

Un roulement de tambour avait commencé à retentir à l'extrémité du maidan. Harnaché de ses jambières et de son casque, Manju se dirigea vers sa base en faisant tournoyer sa batte.

À midi, il battait encore. Manjunath Kumar avait tenu parole et puni les lanceurs adverses de leurs propos insultants à l'égard de son père (et de son frère), d'une façon différente pour chacun. Thomas : une chandelle au-dessus de mi-guichet ; Ashwin : deux coups en avant à travers les couvertures ; pour les autres : des coups tranchants, tirés côté fermé, côté ouvert.

Pramod Sawant, bras croisés, observait Manju : le visage noir, les paupières lourdes, le menton pointu, le comédon solitaire, les épaules et les biceps et, surtout, la partie cruciale du corps d'un batteur. Les Australiens se servent de leur jeu de jambes pour frapper la balle. En Inde, nous utilisons nos poignets. Les avant-bras de Manjunath Kumar faisaient littéralement saliver son entraîneur. Avec leur carnation bistrée, leurs muscles affûtés, ces avant-bras étaient plus larges que les biceps ; c'étaient les avant-bras d'un homme de vingt-cinq ans greffés sur le corps d'un adolescent d'un mètre quarante-cinq ; des avant-bras qui, lorsqu'ils effleuraient, amadouaient et, parfois, matraquaient la petite balle rouge et dure hors des limites du terrain, rappelaient à l'entraîneur en chef Sawant, dans un frisson, l'homme athlétique en short noir qui était arrivé dans son village avec un cirque ambulancier trois décennies plus tôt.

*

Torse nu, allongé sur le sol.

Manjunath était de retour dans le cube de briques composé d'une pièce unique de trente mètres carrés, divisée par un rideau vert, où il vivait depuis que son père les avait amenés à Mumbai,

son frère et lui, neuf ans auparavant. Les joues dans les paumes de ses mains, il relut à nouveau l'article du journal :

Une théorie invoque « l'effet de lac », que l'on observe dans les régions froides de l'Amérique du Nord...

Son équipement de cricket en vrac autour de lui, il était dénudé jusqu'à la taille.

Des ombres se mouvaient dans la lame de lumière qui filtrait sous la porte métallique. Dehors, son père répondait aux questions des voisins. Quand Radha Krishna va-t-il rentrer ? Se croit-il trop célèbre, désormais, pour nous adresser la parole ?

Sur la table : le dîner préparé par sa tante (ou peut-être grand-tante ?) Saradha. Le monde était en ordre, à l'exception d'un paradoxe scientifique.

Une croûte de glace se forme rapidement à la surface du lac, tandis que, dessous, la masse d'eau reste liquide durant tout l'hiver. De même, quand une eau tiède gèle, une fine croûte se forme à la surface. Dans un verre d'eau bouillante, au contraire, la buée qui s'évapore stoppe le...

Un cliquetis lui fit lever la tête : une cavalerie d'animaux nuisibles galopait sur le toit en tôle ondulée. Des rats se ruaient vers la minoterie, au centre du bidonville. Manju alluma la télévision et monta le son.

Il plongea la main derrière le téléviseur et sortit un récipient de nouilles instantanées rempli de terre noire, dans laquelle deux haricots de grain de cheval, plantés quarante-huit heures plus tôt, avaient germé. Une vie nouvelle, engendrée par maître Manjunath. Il enveloppa les pousses tendres d'un regard paternel, y fit tomber quelques gouttes d'eau, puis remit la coupe porteuse de vie dans sa cachette derrière le téléviseur.

La dernière image de l'épisode du jour montrait le cadavre d'un Américain allongé nu sur une table de dissection sous un cône de lumière blanche et crue. L'écran devint noir et le générique défila.

Manju baissa les yeux sur son propre corps, la chose avait recommencé: il bandait. Cela se produisait très souvent désormais, parfois même lorsque son père ou son frère étaient dans la même pièce. Il s'allongea à plat ventre et se plaqua au sol.

Il se demanda de quelle couleur était son pénis sous la pression, puis il eut l'impression qu'il se liquéfiait sous son poids, répandait un liquide glacé.

À présent, il était sur un lac gelé. Il ne s'y trouvait pas seul. Téléporté de la table de dissection, le cadavre de l'Américain reposait alors au milieu du lac.

Promu au sein du groupe d'élite des *Experts Las Vegas*, l'agent Manjunath Kumar-Grissom rampe, éraflant la surface de la glace avec l'ongle de son gros orteil droit. Il se rapproche peu à peu du cadavre dévêtu qu'il doit ramener. Mais à l'instant où il va l'atteindre, *crac*, la surface gelée du lac commence à céder sous lui.

Des sifflets et des acclamations explosent alentour. Ra-dha! Ra-dha! Un Jeune Lion vient d'arriver dans le bidonville. Manju devrait sortir et sourire aux voisins, mais il est toujours étendu sur le sol pour tenter d'écraser son érection.

*

Une aigrette arriva à tire-d'aile de la rivière et regarda le garçon allongé au-dessus du puits qui observait une tortue.

C'était un puits ouvert, comme il en existe encore dans les banlieues telles que Dahisar, surélevé de dix centimètres et recouvert d'une grosse grille en fer rouillé. À plat ventre sur la grille, Manju épiait quelque chose juste en dessous de la surface de l'eau.

Ses jambes formaient un V sur le damier de la grille, qui grinçait lorsqu'il bougeait. Il glissa une lampe stylo par un interstice pour éclairer l'eau noire.